JULIO CORTÀZAR
CHASSEUR DE CRÉPUSCULE

1

Si j'étais cinéaste, je me consacrerais aux couchers de soleil. J'ai tout étudié de la chose sauf les fonds nécessaires à pareil safari, parce qu'un crépuscule ne se laisse pas attraper comme ça sans plus, je veux dire qu'il commence parfois petitement et juste au moment où on l'abandonne, il déploie toutes ses plumes ou, inversement, c'est un gaspillage chromatique et soudain le voilà comme un perroquet passé à la javel ; dans les deux cas, cela suppose une caméra avec une bonne pellicule couleur, des frais de voyage et nuits d'attente préalable, surveillance du ciel et choix de l'horizon le plus propice, toutes ces choses qui ne sont pas bon marché. De toute façon, je crois que si j'étais cinéaste je m'arrangerais bien pour les attraper ces couchers de soleil, un seul coucher de soleil en réalité, mais pour parvenir à ce coucher de soleil définitif il me faudrait en filmer une cinquantaine car, si j'étais cinéaste, j'aurais les mêmes exigences qu'avec les mots, les femmes ou la géopolitique.

> Dès la première ligne, on annonce l'objet du texte, le coucher de soleil. Et on pose immédiatement le rapport technique qu'on va avoir, soi, vis-à-vis de cet objet. C'est un exposé, un mode d'emploi. Surtout rester au plus proche de cet énoncé concret, ne pas chercher à dévier, ne pas vouloir être malin. Juste décrire le processus, mais le décrire en détail. Pourquoi, comment, qui, quand, avec quoi.

2

Je ne suis pas cinéaste et je me console en imaginant mon coucher de soleil capturé et dormant dans sa longuissime spirale mise en boîte. Mon plan : non seulement attraper mais rendre le crépuscule à mes semblables qui savent de lui bien peu de chose, j'entends par là les gens des villes qui voient se coucher le soleil, si tant est qu'ils le voient, derrière l'hôtel des postes, les immeubles d'en face ou dans un sous-horizon d'antennes de télévision et d'éclairages publics. Le film serait muet ou avec une bande sonore qui aurait enregistré les bruits contemporains du crépuscule, un aboiement de chien probablement avec un bourdonnement de mouches, avec de la chance une cloche de vache et un bruit de vague si le coucher de soleil était marin.

> Ce qu'on introduit, c'est le même objet, réalisé de la même façon qu'au texte 1, mais non plus dans le rapport à soi-même, uniquement dans le rapport aux autres. Ce qui est étonnant dans ce paragraphe de Cortazar, c'est la fluidité ou l'empilement des éléments : dans la même position réelle que lui, les gens des villes. Et puis, un film anonyme qui aurait réalisé ce à quoi il rêve. Et puis : la difficulté à réaliser ce qui est projeté dans le premier texte, tout simplement parce qu'au lieu de poser le phénomène comme on l'a fait dans le 1, en tant que très simple archétype, on le confronte à sa réalité de détail. Je crois que, pour cette séance d'écriture, il ne faut pas chercher à rejoindre tout de suite cette maîtrise aérienne de Cortazar, mais se concentrer sur la dernière idée : confrontation de l'archétype simple à la difficulté de sa réalisation concrète, selon l'ensemble des situations auxquelles on puisse se référer (et c'est là où passer par d'autres spectateurs que soi-même est précieux).

3

Par expérience et bracelet-montre, je sais qu'un bon coucher de soleil n'excède pas vingt minutes entre apogée et déclin, deux choses que j'éliminerais pour ne laisser que son lent jeu interne, son kaléidoscope d'imperceptibles mutations ; on aurait ainsi un film de ceux qu'on appelle documentaires et qu'on passe avant Brigitte Bardot pendant que les gens s'installent et regardent l'écran comme s'ils étaient encore dans l'autobus ou dans le métro. Mon film comporterait un sous-titre (peut-être une voix off) à peu près comme suit : « Ce que l'on va voir est le coucher de soleil du sept juin mille neuf cent soixante-seize, filmé à X avec une pellicule Y caméra fixe et sans interruption pendant N minutes. Le public est informé qu'en dehors du coucher de soleil il ne se passe absolument rien, ce pourquoi nous lui conseillons d'agir comme s'il était chez lui et de faire ce qui lui chante, par exemple : regarder le crépuscule, lui tourner le dos, parler avec les autres, se promener, etc. Nous regrettons de ne pouvoir lui suggérer de fumer, ce qui est toujours si beau à l'heure du crépuscule mais l'installation moyenâgeuse des salles de cinéma exige, comme chacun sait, l'interdiction de cette excellente habitude. En revanche, il n'est pas interdit de boire un coup à la petite bouteille de poche qu'on peut acheter dans le hall d'entrée de la salle. »

> Cette fois, de façon tout aussi radicale, on a supprimé l'intention du paragraphe 1, et l'exécution au paragraphe 2. On a l'objet fini. C'est un dispositif artistique, qui suppose donc sa description en tant qu'oeuvre artistique, durée, support, matière. Mais aussi le dispositif qui en permet le parage. La projection est à la fois la reprise du cinéma classique, mais à la fois son détournement : film que les gens ont le droit de ne pas regarder. Attention : ne pas chercher à faire de l'humour. Cortazar en a conquis le droit, mais pas nous, à l'étape où on est. Ça ficherait tout en l'air. Être seulement rigoureux sur ces trois points et les laisser brefs : description physique de l'oeuvre, dispositif de réception de l'oeuvre, rapport du public dans cette réception. Être grammatical, précis, technique, journaliste.

4

Impossible de prédire le destin de mon film ; les gens vont au cinéma pour s'oublier et un coucher de soleil tend précisément au contraire, c'est l'heure où nous nous voyons peut-être un peu plus à nu, c'est en tout cas ce qui m'arrive, et c'est pénible et utile ; peut-être que d'autres en feraient aussi leur profit, on ne sait jamais.

> Le quatrième paragraphe est très bref, il repose le paragraphe 3 dans le rêve exprimé au paragraphe 1, et le contexte concret développé au paragraphe 2. C'est une chute, une mise en perspective, un léger balayage qui ne dénote que l'impossibilité de tenir les trois points d'énonciation ensemble. Mais avez-vous remarqué, tout simplement, que contrairement au trois premiers paragraphes tout tient en une seule phrase ? Idée à retenir. Maintenant, tout tient à l'objet très simple qu'on retiendra comme idée de départ…